



Chapitre 18 : La grotte

Par Beauvais

Publié sur Fanfictions.fr.

[Voir les autres chapitres.](#)

P.O.V SALAZAR SERPENTRD

— Par la Magie Primordiale ! m'écriai-je en balançant le livre "Les lois de la Grande-Bretagne magique" sur le coin de la table. Que d'inepties ils ont créé !

Je songeai avec amertume : « Et pourtant, je devrais recourir à ces absurdités pour réhabiliter mon nom et retrouver mon rang. Dumbledore avait largement contribué à l'adoption de ces lois ! D'ailleurs, je dois vérifier comment il se porte. »

J'avais installé mon bestiaire loin des zones d'habitation pour des raisons de sécurité. Le trajet fut long, même en empruntant les passages secrets que le château ancestral m'ouvrait. Le bestiaire, vide depuis longtemps, n'abritait désormais qu'une seule créature, aussi venimeuse qu'une manticores rouge.

Trois de mes gardes m'accueillirent à l'entrée.

— Comment se porte notre invité ? Tranquille ?

— Oui Maître. Nous lui rendons visite de temps à autre.

— Bien, il possède tant de puissance magique, laissons-le la partager.

Je parcourus le long corridor jusqu'à une petite chambre. D'un simple geste, j'intensifiai la lumière des lampes magiques.

— Directeur Dumbledore, je constate que vous vous êtes calmé ?

— Serpentard, tu ne t'en sortiras pas aussi facilement !

— Des menaces ? Et moi qui venais partager des nouvelles avec vous. Le Magenmagot s'est réuni aujourd'hui et vous a destitué de votre poste de président. Une récompense est offerte pour votre capture. Voulez-vous connaître le prix fixé pour votre tête ? Tenez, je vous ai spécialement apporté le journal.

Portée par un souffle magique, la Gazette du Sorcier traversa la barrière enchantée sans difficulté et tomba aux pieds d'un vieux sorcier à la barbe grise emmêlée, vêtu d'une robe



violette maculée.

« **LE PLUS GRAND MAGICIEN BLANC OU LE PLUS GRAND MENTEUR ?!** »

Clamait le titre accrocheur.

« Comme la Gazette du Sorcier l'a découvert aujourd'hui, lors d'une session extraordinaire du Magenmagot... »

— Dix mille, Albus, simplement dix mille galleons, voilà ce que vaut votre tête pour le ministère !

J'éclatai de rire.

— N'est-ce pas insultant ?

— Que désirez-vous de moi, Serpentard ?

— Votre enveloppe charnelle, Albus. Oh, ne me fixez pas ainsi ! Je connais votre liaison avec Grindelwald, mais votre corps m'intéresse d'une façon tout autre. Figurez-vous que j'ai fortuitement récupéré une âme sans propriétaire, fragmentée en sept morceaux. Cette fragmentation ne représente aucune difficulté pour un nécromancien comme moi, je pourrai la reconstituer.

Initialement, je souhaitais lui offrir le repos éternel, mais après avoir conversé avec cet esprit, j'ai reconsidéré ma position. Ce cher, malheureux et brillant Tom. Assez talentueux pour déchiffrer mes notes de recherche. Il m'a révélé tant de choses fascinantes ! Sur celui qui lui avait instillé la terreur de mourir et qui l'avait guidé vers un ouvrage sur les Horcruxes. Et même comment un illustre Sorcier de Lumière, usant de son influence, avait littéralement brisé l'essor d'un jeune mage prometteur, simplement pour assouvir ses propres ambitions.

Le seul obstacle, c'est que je possède une âme mais pas de corps. Et voyez-vous, une idée splendide m'est venue : accepteriez-vous de partager votre corps avec ce pauvre garçon ? Non, non, quelle absurdité ! Personne ne vous contraindra à cohabiter avec un autre occupant ! Vous quitterez simplement cette enveloppe et Tom en prendra possession.

— Souhaitez-vous le faire passer pour moi, Serpentard ?

— Absolument pas ! Votre réputation est trop ternie, et je n'ai aucune envie de m'évertuer à la réhabiliter. Vous n'êtes pas aussi âgé que vous le prétendez. Cent dix ans représente l'âge moyen pour un sorcier. En vous rasant la barbe, vous paraîtrez déjà plus jeune, et si je vous rajeunis quelque peu, disons jusqu'à quarante ans, eh bien peut-être que les commères murmureront : « Voyez comme il ressemble au jeune Dumbledore ! Serait-ce son fils ? »

— Vous... ! La barbe de Dumbledore frémit. VOUS N'OSERIEZ PAS !



— Vraiment ? Si c'est ce que vous croyez, attendez-vous à une grande déception. C'est précisément mon intention. Ce ne sera que justice pour Tom. Après tout, vous avez toujours défendu la justice, n'est-ce pas, Albus ! Je le ferai, mais un peu plus tard. Je dois d'abord retrouver les autres Horcruxes, ce qui n'est guère simple, car Tom les a dissimulés avec une remarquable ingéniosité. Assez parlé maintenant ! Reposez-vous, Albus, si vous avez besoin de quoi que ce soit, appelez les gardes.

D'un geste de la main, j'ai fait venir trois Détraqueurs. À leur apparition, Dumbledore s'est recroquevillé dans le coin le plus reculé de sa cellule. J'ai simplement souri en regagnant mes quartiers.

Le dernier Horcruxe de Tom, extrait du crâne de Potter, se montra étonnamment coopératif. Mais Albus n'avait pas besoin de connaître ce détail. Désormais, l'emplacement des cinq autres ne représentait plus aucun mystère pour moi. Poudlard me livra le diadème de Rowena dès ma première requête, un fragment d'âme supplémentaire à ajouter à ma collection. Et maintenant... mon médaillon, il était temps de récupérer ce qui m'appartenait.

Ce même soir, j'explorais la grotte. Les eaux grises et lourdes de la baie frappaient mollement les rochers. Voici la barrière magique derrière laquelle Tom avait dissimulé la cavité aux yeux des Moldus. Je l'effleurai avant de poursuivre mon chemin. Une faible lueur verdâtre se reflétait sur les parois, la nécromagie éclairant à peine l'étendue du lac souterrain. Je souriais. Ils étaient tous présents, j'en étais certain. Je libérai le flux de ma magie et le lac explosa en gerbes d'eau. Des centaines de gardiens morts-vivants perçurent les émanations nécromagiques. Un bateau, pour quoi faire ?

Des visages cadavériques se tournèrent vers moi tandis que les gardiens Infernaux émergeaient presque de l'eau, étendant leurs bras décharnés dans ma direction. Je saisis leur attente, mais ils devaient d'abord remplir leur fonction.

Sans appréhension, je m'avançai vers le lac et m'y jetai - non pas directement dans les eaux, mais sur les corps des Infernaux qui, dans leur espoir de libération, formèrent sous mes pas un pont vivant. De l'autre côté se dressait un piédestal supportant une coupe remplie d'un liquide cristallin. Je reconnus aussitôt cette substance que j'avais jadis employée pour créer des détraqueurs : une essence de souffrance et de tourment, distillée des pires souvenirs et des terreurs les plus profondes. Ce liquide ne pouvait être ni renversé, ni évaporé - il fallait le boire et y survivre.

Du lac, un millier d'yeux sans vie m'observaient avec espérance.

— Viens ! ordonnai-je à l'un d'eux.

Une silhouette décharnée, bleuâtre et putréfiée rampa sur la berge vers moi.

— Désires-tu ta liberté ? Alors bois ceci !

Les yeux de l'Infernal s'illuminèrent d'une flamme bleue surnaturelle. La créature se redressa gauchement et s'approcha du socle. Elle plongea sa tête dans la coupe, ignorant la louche posée à côté, et avala tout le contenu par petites gorgées frénétiques.

Et voilà mon bien ! Dès que j'extirpai le médaillon du récipient vide, le liquide le remplit à nouveau. Mais quelque chose me troubla : ce n'était pas mon médaillon, mais une vulgaire imitation ! Je l'ouvris et un message en tomba : « Tu ne deviendras pas immortel ! R.A.B. »

« R.A.B., initiales intrigantes, je me demande qui tu es. Je te retrouverai. Puisque tu as laissé un message, tu connaissais certainement Tom. Je vais donc le lui demander. »

Je souris à cette pensée en me retournant vers le lac. L'heure était venue de rentrer, sans oublier d'emporter la coupe. Pendant que je m'occupais du calice, je remarquai un détail surprenant : contre la paroi du fond, niché dans un renforcement, gisait un jeune homme d'environ vingt ans. J'ai d'abord cru qu'il s'agissait d'un cadavre, mais en m'approchant, je compris mon erreur. Le corps était maintenu en stase par l'effet de mon médaillon.

— Oh, quelle découverte ! N'es-tu pas ce R.A.B. ? Non, plutôt son compagnon. Visiblement, le médaillon a disparu, mais toi, tu es resté. Plus besoin de déranger Tom maintenant.

Je soulevai l'inconnu par magie, pris la coupe et m'apprêtais à partir.

— Chose promise, chose due ! Vous avez votre liberté et le repos dans la mort. Vous l'avez bien mérité ! lançai-je aux créatures infernales en marchant sur leurs corps vers la sortie.

Depuis l'entrée de la grotte, je me retournai et vis un espoir indescriptible briller dans leurs yeux sans vie.

— Vous êtes libres !

D'un geste de la main, je libérai ma magie. Un tourbillon sombre s'éleva au-dessus du lac, des centaines de mains décharnées se tendirent vers ce vortex, animées d'un désir ardent de retrouver la paix. Avec lenteur, presque à regret, le tourbillon s'enfonça dans les eaux. Une minute plus tard, les lueurs de l'ancienne magie s'évanouirent et les corps rongés par le temps coulèrent, inertes, vers les profondeurs. Les âmes, épuisées par leur long service, trouvèrent enfin la paix et réintégrèrent le cycle éternel des Renaissances. La lumière faiblit, le lac devint noir et inerte, la mort avait prélevé son dû.

J'avais encore des choses à accomplir, alors je transplanai directement à Poudlard. Il fallait réveiller ma *trouvaille*, l'interroger et enfin récupérer mon médaillon !

Fin de P.O.V. DE SALAZAR SERPENTRD

— Eh bien, nous y sommes, annonça Sirius en apparaissant avec Harry sur une petite place.

— Où sommes-nous exactement ?

— Au 12, Grimmaurd. Répète-le à voix haute.

Aussitôt qu'Harry prononça ces mots, une vieille porte usée surgit entre les maisons 11 et 13, suivie de murs crasseux et de fenêtres obscurcies par la saleté. La demeure semblait s'enfler sous leurs yeux, repoussant les bâtiments adjacents. Harry observa ce phénomène, stupéfait. La musique continuait de jouer normalement dans l'immeuble voisin ; les Moldus qui y habitaient ne semblaient rien remarquer.

Harry commença à monter les marches de pierre érodées menant au porche, fixant cette porte apparue de nulle part. Elle n'avait ni serrure ni fente pour le courrier, mais arborait un heurtoir argenté en forme de serpent. La peinture noire, craquelée, s'écaillait par endroits.

Sirius tapota la porte avec sa baguette. Harry entendit plusieurs cliquetis métalliques, le bruit d'une chaîne, puis la porte s'ouvrit en grinçant.

— Entre, Harry, chuchota Sirius, mais ne t'aventure pas trop loin et ne touche à rien.

En franchissant le seuil, Harry se retrouva dans un couloir presque totalement obscur. L'atmosphère était imprégnée d'humidité, de poussière et d'une odeur douceâtre de pourriture. On aurait dit une maison abandonnée.

Sirius le guida devant une paire de longs rideaux miteux, derrière lesquels Harry devina une autre porte. Ils passèrent près d'un imposant porte-parapluies qui semblait fabriqué à partir d'une jambe de troll sectionnée, puis commencèrent à gravir les escaliers sombres. Sur le mur, Harry aperçut plusieurs têtes réduites alignées sur des assiettes décoratives. En y regardant de plus près, il comprit qu'il s'agissait de têtes d'elfes de maison, reconnaissables à leurs oreilles semblables à celles des chauves-souris. Sa perplexité augmentait à chaque pas.

— Monsieur Black ! Vous m'aviez dit avoir nettoyé la maison !

— Désolé, Harry, pas entièrement. Mais ta chambre est parfaitement propre et prête !

Ils traversèrent le palier sale et Sirius tourna une poignée en forme de tête de serpent. La porte s'ouvrit.

Harry entrevit brièvement une pièce sombre au plafond élevé, dominée par un lit à baldaquin. Cette chambre humide et lugubre ne l'enthousiasmait guère. Les murs dénudés, couverts d'un papier peint défraîchi, n'étaient ornés que d'une toile vide dans un cadre élégant. En passant devant le tableau, Harry entendit un rire discret. Il examina la pièce d'un air dubitatif avant de ressortir sur le palier.

— Harry, la chambre ne te plaît pas ? s'inquiéta Sirius.

— Ne t'en fais pas, j'ai connu pire. La maison est intéressante. Ancienne et visiblement plus complexe qu'elle n'y paraît.

— Je ne l'aime pas, grinça Sirius. J'habiterais volontiers ailleurs. Mais j'ai vendu la maison que j'avais héritée de mon grand-père.

— Je l'ai déjà entendu, Monsieur Black. Et je continue de penser que c'était extrêmement déraisonnable.

— Mais je voulais vraiment te faire plaisir, Harry. Et appelle-moi Sirius. Entendre « Monsieur Black » de ta part n'est pas très agréable.

À cet instant, Harry descendit et effleura accidentellement le rideau. Les tentures de velours mitées s'ouvrirent, mais aucune porte n'apparut derrière. L'espace d'un moment, Harry crut regarder par une fenêtre devant laquelle se tenait une vieille dame coiffée de noir qui hurlait sans interruption, comme sous la torture. Puis il réalisa qu'il s'agissait simplement d'un portrait grandeur nature, le plus réaliste qu'il ait jamais contemplé. La vieille femme avait de l'écume aux lèvres, ses yeux roulaient dans leurs orbites, la peau jaunâtre de son visage se contractait violemment. Partout dans le couloir, d'autres portraits s'éveillèrent et se mirent également à hurler :

— Des canailles ! Des ordures ! Les rejetons du vice nés dans la fange ! Sang-mêlé, monstres ! Allez-vous-en ! Comment osez-vous profaner la maison de mes ancêtres...

— Ferme ta gueule, vieille sorcière. FERMEZ-LA ! aboya Sirius en saisissant les tentures.

Le visage de la vieille femme devint livide. Harry, retrouvant ses esprits, intervint.

— Monsieur Black ! Veuillez parler avec respect à cette dame qui semble être de votre famille ! Et laissez ces rideaux tranquilles ! Madame, pourriez-vous exprimer vos émotions moins violemment ? C'est douloureux pour les oreilles !

— Qui es-tu ? ! hurla la vieille femme du portrait.

— Permettez-moi de me présenter, dit Harry en s'inclinant respectueusement, Harold James Potter. Héritier Potter. Garant de la famille Black ! À qui ai-je l'honneur, Madame ?

— Walburga Black ! répondit la dame d'une voix soudain posée et impérieuse. Mon garçon, quel âge as-tu ?

— Quatorze ans, Madame. Et je vous prie de ne pas m'appeler "mon garçon". Je suis l'héritier légitime de ma famille !

Un silence apaisant s'installa quelques secondes, avant que la dame du portrait ne reprenne la



parole.

— Quatorze ans... murmura-t-elle avec une douceur inattendue. Et déjà héritier légitime. En plus d'être garant de ma famille... Où va le monde... Je vous présente mes excuses, Héritier Potter. Ma conduite était impardonnable, même considérant mon long isolement. Je suis ravie de vous accueillir dans cette demeure. KREATTUR !

— Oui, Maîtresse, répondit un vieil elfe de maison qui apparut à leurs côtés.

— Kreattur, voici Harold Potter, héritier de la famille Potter et Garant de la famille Black ! Sers-le avec la même fidélité que tu m'as servie !

— Oui, Maîtresse. Mes hommages, Garant Black. Je suis Kreattur, comment puis-je vous être utile ?

Le vieil elfe, vêtu d'une taie d'oreiller déchirée, s'inclina profondément avec dignité.

Publié sur [Fanfiction.fr](https://www.fanfiction.fr).

[Voir les autres chapitres.](#)

*Les univers et personnages des différentes oeuvres sont la propriété de leurs créateurset producteurs respectifs.
Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement etles auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.*

2026 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés